

a coûté, pour arriver jusqu'à eux, ils m'aimeront, et leur amour me dédommagera de tout."

Jugez donc, mes chers enfants, quelle serait sa douleur, si vous le forciez à dire : "Eh, quoi ! ces enfants pour lesquels je suis mort, ces enfants que j'ai nourris de ma propre substance, ils ne m'aiment pas ! ils m'oublient ! ils m'offensent !" Concevez vous une douleur plus amère ? Eh, bien ! par cette douleur que vous causeriez à Notre Seigneur, jugez de la satisfaction que vous lui donnerez, en l'aimant toujours. Vous l'aimerez donc ? oui, vous l'aimerez tendrement, constamment, envers et contre tous. Cet amour sera votre plus belle récompense ici bas, puisqu'il vous procurera d'ineffables délices. Ah ! s'il est si doux d'aimer un père, que sera-ce d'aimer un Dieu.

Après Jésus-Christ, qu'avez vous de plus cher au monde ? Ah ! votre cœur soupire ces mots : "c'est notre tendre mère." Et il a mille fois raison. Avec l'ineffable bonheur de plaire à celui qui nous a créés, jouissez donc en restant sages, de la félicité qui en approche le plus, qui est de plaire à celle qui vous a donné la vie. Ces deux sources de jouissances inonderont continuellement votre cœur, et vous goûterez les plus pures délices qu'il soit donné de goûter ici-bas. Or vous le savez bien, ce n'est qu'en demeurant fidèles aux saintes promesses de la première communion, que vous contenterez votre excellente mère. Supérieur aux affections humaines, son amour pour vous s'élève jusqu'à l'éternité. Elle vous veut heureux sur la terre, mais surtout, heureux dans le ciel. La pensée que vous pourriez être séparés d'elle après la mort, suffirait pour empoisonner son existence et la précipiter dans la tombe ; et cette crainte, elle ne pourrait s'en défendre, si toute votre conduite